

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC



Le Cardinal Taschereau (1820-1898.)

Nous avons le regret d'annoncer la mort de S. E. le cardinal E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, décédé en son palais épiscopal, le 12 avril 1898, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

La fin prochaine de cette carrière si bien remplie était prévue depuis assez longtemps. Malgré les prières du clergé et des diocésains, malgré les soins attentifs dont ce vieillard, aussi vénéré que vénérable, n'a cessé d'être entouré, il était évident que ses forces allaient diminuant graduellement.

Ce fut en faisant l'ascension du Cap-Tourmente qu'elles le trahirent pour la première fois — il y a justement onze ans. — Il comprit, sans en être visiblement affecté, que le terme de son pèlerinage ne pouvait être bien éloigné. A la fin de 1891, le S. Siège, sur sa demande, lui donnait le coadjuteur de ses prédilections, auquel il remettait peu après la pleine administration de son diocèse. Ce dernier acte fut, de sa part, trop spontané pour douter qu'il n'était pas souverainement heureux de se décharger du fardeau de l'épiscopat, qu'il a dû parfois trouver bien lourd.

A partir de ce moment, le cardinal Taschereau vécut de plus en plus éloigné du contact des hommes pour se rapprocher davantage de Dieu, partageant tout son temps entre la prière et l'étude.

Le cardinal Taschereau est né à Ste-Marie de la Beauce, le 17 février 1820. Le 1er octobre 1828, il commença ses études au Petit Séminaire de Québec, et les *palmarès* de cette époque attestent les succès qu'il remporta. A peine âgé de 16 ans, il avait terminé son cours classique et partait pour Rome, où il prit l'habit ecclésiastique et fut tonsuré le 20 mai 1837. Sans l'intervention de son compagnon de voyage, M. l'abbé Holmes, il serait probablement entré à l'abbaye de Solesme, sur les instances de Dom Guéranger qui se trouvait à Rome dans le même temps.

Revenu au pays en 1837, il commença ses études théologiques, tout en faisant successivement les classes de Cinquième, de Troisième et de Rhétorique. Ordonné dans sa paroisse natale, le 10 septembre 1842, le Séminaire de Québec s'assura définitivement ses services, et lui confia l'enseignement de la philosophie, qu'il professa pendant douze années consécutives. Il remplit tour à tour, dans cette maison qu'il ne devait quitter que pour monter sur le siège épiscopal de Québec, les fonctions de directeur du Petit Séminaire, de préfet des études, de professeur des sciences physiques, de théologie, de directeur du Grand Séminaire, de supérieur et de recteur de l'Université-Laval. On conçoit facilement que sa tâche quotidienne lui laissait peu de loisirs. Cependant, il trouva encore le temps de rédiger des trai-

tés d'architecture, d'astronomie, et d'écrire l'histoire complète du Séminaire de Québec. Preuve que celui qui ne perd jamais de temps, en a toujours de reste.

Professeur, directeur ou supérieur, il fut toujours à la hauteur de ces différentes positions.

Sans doute, ses aptitudes variées lui fournissaient des ressources pour ainsi dire inépuisables, mais le sentiment du devoir à remplir ne l'aidait peut-être pas moins à faire bien tout ce qu'il faisait.

S'il est une position importante et difficile, c'est bien celle de directeur d'un grand Séminaire. Quel ensemble de qualités n'exige-t-elle pas chez celui qui est chargé de préparer les ecclésiastiques à la prêtrise !

Il a en mains l'avenir du clergé diocésain, dont le niveau moral et intellectuel montera si la formation est irréprochable, et baissera si elle laisse à désirer. Il est en quelque sorte la pierre fondamentale de l'édifice sacerdotal. Eh bien ! cette position, le cardinal Taschereau l'a remplie plusieurs années, et nous ne craignons pas de dire qu'il a été un directeur idéal.

Son autorité le dispensait de commander. Tout marchait sans secousses et sans chocs ; et l'horloge placée à l'entrée du corridor n'était guère plus exacte à sonner les heures que les séminaristes ne l'étaient à exécuter les divers mouvements de la journée prescrits par le règlement. Il ne peut en être autrement quand un directeur, tout le premier, se fait séminariste et l'esclave de la règle. Si, par accident, elle était mise en oubli, sur un point quelconque, il signalait l'abus en disant purement : " Cela ne doit pas être. " Ces cinq mots prononcés pourtant avec le plus grand calme, et qu'il nous semble encore entendre, suffisaient pour prévenir toute nouvelle licence. Ses anciens élèves, nous en sommes sûr, se rappellent encore ses conférences de théologie pastorale, qu'ils appréciaient si hautement. Il excellait véritablement dans ces causeries, si importantes pour la formation des clercs. En résumé on peut dire que sous sa direction, le Grand Séminaire était une espèce de cénacle. Ajoutons que lorsqu'il quitta cette maison à laquelle il est resté enchaîné, comme il aimait à le dire, il aurait pu se rendre le témoignage qu'il n'avait peut-être jamais manqué de se trouver là où la règle l'appelait. Heureux celui qui sait s'élever à ce degré de perfection ! Le 27 février 1871, il quittait le séminaire pour

aller résider à l'archevêché, et, dans sa réponse à l'adresse d'adieu qui lui fut présentée, il résuma ainsi l'histoire de sa vie :

“ Il y aura bientôt quarante-trois ans, un tout petit écolier de huit ans et demi endossait pour la première fois le *capot*, et se rendait, livres et cahiers sous le bras, au Séminaire de Québec, pour commencer ses études classiques. Neuf années plus tard, après une année de voyage en Europe, il entra au Grand Séminaire, commençait ses études théologiques, et, au bout de cinq ans, il montait pour la première fois au saint autel. Voilà toute l'histoire de ma jeunesse.

“ Ma vie sacerdotale de vingt-neuf ans, aussi heureuse qu'elle peut l'être dans cette vallée de larmes, s'est donc écoulée tout entière à l'abri de ces murs vénérables que Mgr de Laval a élevés il y a deux siècles.

“ Comme vous le voyez, messieurs, sur le demi-siècle qui a blanchi mes cheveux, le séminaire a eu plus de part que la maison paternelle.

“ Hélas ! encore une fois il faut quitter cette maison où j'ai trouvé des pères dévoués, des confrères pleins d'affection, des enfants qui m'ont payé au centuple, par leur docilité, le peu de bien que j'ai essayé de leur faire. J'avais espéré y vivre, y mourir, y reposer au milieu de ceux qui furent autrefois mes maîtres et mes modèles. Triste condition des enfants d'Adam, dont les projets les plus légitimes aboutissent trop souvent à la déception.”

Il fut consacré dans la cathédrale de Québec, le 19 mars 1871, par Mgr Lynch, assisté des évêques Horan et C. Laroque, et le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Langevin, évêque de Rimouski. Le curé de Québec donna lecture du mandement d'entrée du nouvel archevêque, dans lequel il disait entre autres choses : “ Dieu nous est témoin que nous n'avons ni recherché, ni désiré cette charge redoutable dont nous comprenons, aujourd'hui plus que jamais, les dangers et les responsabilités.”

Devenu archevêque de Québec, Mgr Taschereau changea de position, mais sans modifier ses habitudes, et administra son diocèse comme il dirigeait son séminaire. Son règlement de vie resta à peu près le même ; il suffisait de consulter l'heure, à n'importe quel moment de la journée, pour savoir qu'on le rencontrerait certainement à tel ou tel endroit. De huit heures à midi, et de deux heures à six heures et demie, il était à son bureau, à

la disposition de tous ceux qui désiraient le voir, travaillant et expédiant lui-même sa correspondance. Quiconque lui écrivait recevait, dès le lendemain, une réponse laconique, mais claire et précise.

On obtenait facilement une audience, mais il fallait savoir prendre congé à temps.

On sait qu'il parlait peu, trop peu même, au goût de plusieurs qui auraient préféré un évêque plus communicatif. Il faut pourtant admettre que ce qui est désirable en soi n'est pas toujours réalisable en pratique, surtout dans certaines positions. Un juste milieu, dans cet ordre de choses comme dans tout le reste, n'est certainement pas la ligne de conduite la moins sage. C'est grâce à cette parcimonieuse économie du temps que Mgr Taschereau a pu accomplir une somme de travail vraiment prodigieuse. Ses mandements et circulaires ne forment pas moins de trois gros volumes, abstraction faite de milliers de lettres écrites pour affaires secondaires, ses lettres enrégistrées forment plus de six volumes *in-folio* d'à peu près neuf cents pages chacun. Il a refondu la Discipline du diocèse de Québec, régularisé l'administration paroissiale jusque dans ses moindres détails, consacré, chaque année, près de deux mois à la visite pastorale, érigé canoniquement plus de quarante paroisses, fondé une trentaine de missions dont la plupart ont actuellement un curé résident, présidé les trois derniers conciles provinciaux, favorisé toutes les œuvres diocésaines et, en particulier, l'Hôpital du Sacré-Cœur et le collège de Ste-Anne-la-Pocatière, menacés à un moment d'une ruine imminente. Dieu bénissait visiblement ses œuvres, bénédiction que le pieux Cardinal attribuait en grande partie à la belle dévotion des Quarante-Heures, qu'il inaugura dans toutes les églises de son diocèse par son admirable mandement de l'année 1872.

À part les deux heures quotidiennes de récréation que prenait Mgr Taschereau, il allait passer, au retour de ses visites pastorales, quelques jours au manoir de Ste-Marie de la Beauce et une couple de semaines au Petit-Cap, pour se reposer des rudes labeurs de l'année ; cette courte vacance terminée, il reprenait le chemin de sa ville épiscopale et recommençait une nouvelle année.

Telle a été, dans ses grandes lignes, la carrière épiscopale du cardinal Taschereau, et cela pendant vingt-cinq ans — Il aurait

donc pu dire à son clergé et à ses diocésains, si son humilité ne l'en avait empêché : *inspice et fice secundum exemplar*.

Disons encore à sa louange que son élévation au cardinalat, en 1889, ne changea en rien son train de vie. Le devoir seul lui faisait accepter des hommages qu'il appelait sincèrement des *persécutions*.

Après avoir rapidement esquissé la carrière du Prélat qui restera l'une des plus belles figures de l'épiscopat canadien, et rendu un hommage sincère à ses vertus et à ses hautes capacités, il nous reste à recommander son âme aux prières de ses diocésains. Ce devoir de la prière les uns pour les autres, il ne l'a jamais oublié. C'est une des recommandations qu'il ne cessait de faire à ses ecclésiastiques : " Priez les uns pour les autres et, en particulier, pour les âmes qui vous seront confiées un jour, leur répétait-il fréquemment." Il est donc bien juste que tous prient, à leur tour, pour celui qui a été leur Père spirituel pendant vingt-cinq ans, et dont la vie s'est dépensée au service de l'Eglise et de son pays.

D. G.



S. Léon le grand Pape

La fête de S. Léon, qui tombe le 4 avril, est transférée cette année au 19.

Ce grand Pape, d'une noble famille de Toscane, naquit à Rome, et régna de 440 à 461.

Voulant mettre fin aux erreurs des Nestoriens et des Eutychiens, il convoqua le concile de Chalcédoine qui compta 630 évêques présents — Eutychès et Nestorius, pour la seconde fois, y furent condamnés.

Il fit retourner sur ses pas Attila, qui marchait sur Rome à la tête des Huns. Comme on demandait à Attila pourquoi il s'était laissé fléchir, il répondit qu'il avait vu, pendant que Léon lui parlait, un homme revêtu d'habits sacerdotaux, se tenant debout avec une épée nue, et le menaçant de mort s'il n'obéissait à Léon.

Rome s'étant montrée ingrate envers Dieu, elle fut punie comme S. Léon le lui avait prédit. En 455, Genséric, roi des Vandales, s'empara de Rome et la livra au pillage. Si elle ne fut pas incendiée, elle le dut à l'influence du Pape.

S. Léon employa le reste de sa vie à la réparation et à la construction des églises. C'est par son ordre que les mots : " Sacrifice saint, Hostie sans tache, " ont été ajoutés au Canon de la messe.

L'Eglise fait aussi, dans la même semaine, la fête de plusieurs grands saints, et entre autres, de S. Isidore, archevêque de Séville, de S. Anselme, archevêque de Cantorbéry, et de S. George, martyrisé sous Dioclétien.

MADAME SAINCTE ANNE

UN NOUVEAU LIVRE

Sous le titre de : *Les trois Légendes de Madame Sainte Anne, c'est-à-dire : La Légende hagrographique, La Légende historique, la Légende iconographique* — un ouvrage vient de s'achever qui ose appeler aujourd'hui sur lui-même l'attention du public.

Le titre, un peu archaïque, a l'intention d'indiquer le *genre* de l'ouvrage, lequel est avant tout une étude archéologique.

La première partie ou le premier livre établit d'abord la valeur des traditions primitives en ce qui regarde sainte Anne, puis elle les reprend et les raconte elle-même à son tour, après tant d'autres. Elle le fait *simplement*, sans rien emprunter à l'imagination — pas même à celle d'autrui — et en se bornant aux interprétations ou aux commentaires *discrets* des Pères de l'Eglise et des écrivains les plus sérieux. Après quoi, elle passe en revue les écrits divers : Vies ou légendes, panégyriques, hymnes sacrées et poèmes de toute nature, qui ont été depuis dix-huit siècles, consacrés à la Sainte.

Le 2ème livre raconte la naissance et le développement de la dévotion à sainte Anne d'abord en Orient, et ensuite en Occident depuis la translation de ses reliques en Provence, aux premiers siècles, jusqu'à la merveilleuse et bien-aimée Sainte Anne de Beaupré. Ici encore, les *on dit* les suppositions sont sévèrement proscrites, et rien ne s'affirme qui ne soit appuyé sur des documents historiques — documents d'ailleurs soigneusement indiqués dans les notes.

Le troisième livre, qui pourrait s'intituler le "Musée de Sainte Anne," décrit avec détails ou signale simplement, selon le cas, à peu près deux mille œuvres d'art, où la Sainte nous apparaît, soit en rôle principal, soit en rôles secondaires. A la fin, des tableaux par genres : peinture, sculpture, mosaïque, miniature, gravure, verrerie, orfèvrerie, tapisserie, etc., ajoutent les détails utiles qui n'ont pu trouver place dans le texte.

Tout l'ouvrage compte un millier de pages en manuscrit, et nous avouons que ses proportions nous effraient nous-même. Si nous y insérons les cinq ou six cents gravures qui lui sont destinées (entre parenthèse, des gravures toutes prises des œuvres de maîtres et toutes relatives à sainte Anne), il faudrait pour cette publication ou un grand volume in-folio, ou trois in-octavo grand format.

Nous ne sommes pas assez riches, — et nous dirions pas assez naïf — pour nous aventurer seul en pareille entreprise.

Que faire ? Détruire l'œuvre, — l'œuvre de dix ou douze ans ? — ou bien la scinder, n'y prendre par-ci par-là que quelques pages ou quelques chapitres et faire ce qu'on appelle un *résumé*.

En notre pays, si le nombre est assez grand, Dieu merci et quoi qu'on en dise, de ceux qui s'occupent des choses de l'esprit, le nombre est assez restreint au contraire — il nous fait peine de le constater — de ceux qui attachent un réel intérêt aux œuvres nationales ; mais ceux-là mêmes, si clair-semés qu'ils soient, les vrais *patriotes*, il nous plairait de les consulter, et ces lignes n'ont pas, en somme, d'autre but.

(A suivre)

Coup d'œil sur le monde catholique

ASIE-MINEURE.—La tribu de Gélon, dans le Kurdistan, vient d'envoyer à Rome, comme nous l'annoncions naguère, son propre chef, Benjamin par Menech Wardi, accompagné de son cousin. Ce chef a accompli le long et pénible voyage de Rome, au prix de difficultés vraiment considérables, pour venir solliciter l'envoi de missionnaires, afin d'achever l'instruction des 300 néophytes de sa tribu, et de recevoir leur adhésion à la foi romaine.

Après avoir vu ses désirs pleinement accueillis par la Sacrée Congrégation de la Propagande, le chef de la tribu de Gélon est reparti le 27 janvier pour apporter à ses sujets l'heureuse nouvelle de la prochaine arrivée des missionnaires.

Il leur apportera aussi les consolants témoignages de la bonté de Léon XIII, car il en a reçu des marques bien touchantes et bien propres à le confirmer avec sa tribu dans la sincérité de leurs sentiments. Non seulement le Saint-Père l'a admis, lui et son cousin, à assister à sa messe et à recevoir la bénédiction apostolique, mais il a voulu consigner le fait dans un document qu'il leur a fait remettre avec de précieux souvenirs, par son secrétaire d'Etat.

BELGIQUE.—L'abbaye du Parc près de Louvain va aller fonder une maison dans le diocèse de Manana, Brésil, au printemps. C'est le 6 juin, jour même où l'Eglise célèbre la fête du vainqueur de Tanchelin, que les premiers pionniers du Parc espèrent débarquer sur la terre du Brésil.

C'est la seconde mission que les Prémontrés belges ouvriront dans l'Amérique méridionale. Il y a deux ans en effet que les chanoines de l'abbaye d'Averbode s'y sont établis, et le succès a jusqu'ici couronné leurs efforts.

FRANCE.—Haguenaer, rabbin de Remiremont, a prononcé dans sa synagogue un discours furibond contre l'armée française et les officiers qui ont condamné Dreyfus. La cérémonie a été clôturée par une quête faite par quatre juives, pour subvenir aux frais du syndicat.— Il est prouvé que Zadoc-Khan, le grand rabbin de Paris, a trempé dans le complot judéo-prottant.— L'attitude agressive du rabbin Bloch a été pour beaucoup dans les troubles d'Alger. Le gouvernement sait tout cela, mais ne fait rien. S'il s'agissait de pauvres prêtres, une dénonciation calomnieuse aurait suffi pour les dépouiller de leur

traitement sans même les entendre ! — La T. R. M. Eugénie de Jésus, fondatrice et Supérieure Générale des Dames de l'Assomption, est décédée, le 20 mars dans le couvent d'Auteuil qu'elle a construit, à l'âge de 81 ans.

Charlemagne à Lourdes

Le *Journal de Lourdes*, publie un travail très intéressant sous ce titre : *Notes historiques sur le Château et la ville de Lourdes*, par Jean Bourdette.

Notons le trait suivant sur le passage du grand Empereur devant le château de Lourdes dans son expédition d'Espagne :

“ En l'année 778, *Charles*, Roi des Francs depuis 768, fils de Pépin-le-Bref, et nommé *Charlemagne* ou *Charles-le-Grand* par la postérité, fut appelé en Espagne par les Emirs de Saragosse et d'Aragon, contre *Abderrame*, Emir souverain de l'Espagne ; et voulant pénétrer dans ce pays par les ports des Pyrénées centrales, il vint dans la Bigorre. Il ne pouvait passer devant le château de Lourdes, que les Mores occupaient toujours, sans tenter de le leur enlever, et il le prit, en effet, après un siège assez long, et donna la vie sauve et des conditions honorables aux Mores et à leur chef *Mirat*, mais sous l'obligation de se faire tous chrétiens. ”

M. l'abbé L.-O. Moisan

Né à Québec le 15 juin 1854 et ordonné prêtre le 28 octobre 1879, M. Moisan d'abord vicaire à St-Roch des Aulnais ; en 1885 à St-Georges ; fut nommé curé de St-Narcisse en 1887 ; de St-Bernard en 1892, et de Sainte-Philomène en 1897, où il est décédé le 20 mars dernier.

Le nouveau Patriarche de l'Orient

Le nouveau Patriarche de l'Eglise catholique d'Orient, élu le 24 février par l'épiscopat grec, en présence du délégué Apostolique, est sa Béatitudo Mgr Pierre Géraigiry, ancien évêque de Paneas (Césarée de Philippe). Il est né à Zahlé en Syrie, dans le Liban, le 6 août 1841. Un fait historique et providentiel se rattache à son berceau. Voici comment il est raconté dans le “ Vœu national ” :

“ Le saint jour de la Toussaint 1841, les Druses assiégeaient

la ville de Zahlé, et la menaçaient d'une destruction complète, si les habitants ne cessaient leur résistance. Au milieu de l'effroi universel, une courageuse chrétienne prit dans ses bras son neveu, jeune enfant de quatre-vingt quatre jours, entra dans la mêlée, à travers les balles qui tombaient comme une grêle, et, sans craindre pour sa vie et pour celle de l'enfant, présenta le petit innocent aux assiégeants, et leur cria avec toute l'énergie de sa foi et de son patriotisme : " Notre ville n'a pas de murs, mais l'innocence de cet enfant sera notre rempart inexpugnable : vous n'y entrerez point, vous retournerez par où vous êtes venus." On entendit en même temps les cloches de la ville sonner d'elles-mêmes à grande volée. Que se passa-t-il dans l'esprit des barbares en ce moment ? Nous ne le savons ; mais les Druses, comme terrifiés, se retirèrent aussitôt, et la ville fut sauvée. Ce jeune enfant, instrument inconscient du salut de son pays, se nomme aujourd'hui Sa Béatitude Mgr Pierre Géraïgiry."

Il a été ordonné prêtre le 16 mars 1862.

Itinéraire de la Visite Pastorale de 1898

1.— Stadacona.....	<i>Lundi</i>	30, 31	mai
2.— Limoilou.....	<i>Mardi</i>	31	mai, 1er juin
3.— Sainte-Foye.....	<i>Mercredi</i>	1, 2	"
4.— Cap-Rouge.....	<i>Jeudi</i>	2, 3	"
5.— Sillery.....	<i>Vendredi</i>	3, 4, 5	"
6.— Beauport.....	<i>Dimanche</i>	5, 6, 7	"
7.— Saint-Joachim.....	<i>Mardi</i>	7, 8, 9	"
8.— Saint Tite des Caps.....	<i>Jeudi</i>	9, 10, 11	"
9.— Saint-Féréol.....	<i>Samedi</i>	11, 12, 13	"
10.— Sainte-Anne de Beaupré.....	<i>Lundi</i>	13, 14	"
11.— Château-Richer.....	<i>Mardi</i>	14, 15, 16	"
12.— Ange-Gardien.....	<i>Jeudi</i>	16, 17, 18	"
13.— Sault-Montmorency.....	<i>Samedi</i>	18, 19, 20	"
14.— Laval.....	<i>Mardi</i>	21, 22, 23	"
15.— Lac Beauport.....	<i>Jeudi</i>	23	"
16.— Stoneham.....	<i>Jeudi</i>	23, 24	"
17.— Tewkesbury.....	<i>Vendredi</i>	24, 25	"
18.— Valcartier.....	<i>Samedi</i>	25, 26	"
19.— Sainte-Catherine.....	<i>Dimanche</i>	26, 27, 28	"
20.— Saint-Ambroise.....	<i>Mardi</i>	28, 29, 30	"

21.— Ancienne-Lorette	<i>Jeudi</i>	30 juin, 1er, 2 juil
22.— Saint-Augustin	<i>Samedi</i>	2, 3, 4 juillet
23.— Pointe-aux-Trembles	<i>Lundi</i>	4, 5, 6 “
24.— Sainte-Jeanne	<i>Mercredi</i>	6, 7, 8 “
25.— Ecuireuil	<i>Vendredi</i>	8, 9 “
26.— Cap-Santé	<i>Samedi</i>	9, 10, 11 “
27.— Portneuf	<i>Lundi</i>	11, 12, 13 “
28.— Deschambault	<i>Mercredi</i>	13, 14 15 “
29.— Saint-Gilbert	<i>Vendredi</i>	15, 16 “
30.— Saint-Alban	<i>Samedi</i>	16, 17, 18 “
31.— Grondines	<i>Lundi</i>	18, 19, 20 “
32.— Saint-Casimir	<i>Mercredi</i>	20, 21, 22 “
33.— Saint-Thuribe	<i>Vendredi</i>	22 “
34.— Saint-Ubalde	<i>Vendredi</i>	22, 23, 24 “
35.— Notre-Dame de Montauban	<i>Dimanche</i>	24, 25 “
36.— Saint-Rémi	<i>Lundi</i>	25, 26 “
37.— Rivière-à-Pierre	<i>Mardi</i>	26, 27, “
38.— Saint-Raymond	<i>Mercredi</i>	27, 28, 29 “
39.— Sainte-Christine	<i>Vendredi</i>	29, 30 “
40.— Saint-Basile	<i>Samedi</i>	30, 31 juil. 1er août
41.— Notre-Dame de la Garde . .	<i>Mardi</i>	2 “
42.— Charlesbourg	<i>en automne</i>	

Le déluge

Presque tous les peuples ont conservé le souvenir de ce grand événement.

“ La tradition du déluge, dit Fr Lanormant, est la tradition universelle par excellence, parmi toutes celles qui ont trait à l'histoire primitive de l'humanité.”

On la retrouve sous diverses formes, chez les Chaldéens, les Phéniciens, les Syriens, les Améniens, les Grecs, les Hindous, les Perses, les Chinois, et les Indiens de l'Amérique. Mais il faut noter surtout le récit Chaldéen du déluge, si conforme à celui de la Genèse, qu'il est certain que les deux narrations proviennent de la même source, avec cette différence que les Hébreux seuls l'avaient conservée dans toute sa pureté. Une médaille de la ville d'Apamée, Phrygie, est également célèbre. On y voit une sorte de vaisseau carré, flottant sur les eaux.

dans lequel apparaissent un homme et une femme : audessus sont deux oiseaux : l'un est perché sur le navire, l'autre vole vers le premier en tenant dans son bec un objet qu'il a recueilli. Cette médaille est du reste relativement peu ancienne. Quand aux Egyptiens, bien que leurs traditions soient muettes sur le déluge, ils avaient cependant conservé le souvenir d'une destruction de l'homme par les dieux, suivie d'une promesse de ne plus anéantir le genre humain.

La Congrégation des Petites-Sœurs des pauvres

La première maison des Petites-Sœurs des Pauvres est à Saint-Servan, en la rue étroite qui a aujourd'hui le nom de Le Pailleur. Elle a, au rez-de-chaussée, une porte sur l'escalier et une porte sur la chambre ; et, au premier, une seule fenêtre : la pierre porte gravée la date antique de 1686 ; cette mesure deux fois centenaire allait tomber en poussière, quand elle fut achetée par de pieux chrétiens. On lit audessus de la porte cette inscription en marbre qui en dit toute l'histoire.

J. M. J.

C'est là que l'abbé Le Pailleur, fondateur de la Congrégation des Petites-Sœurs des pauvres, a commencé son œuvre hospitalière en recueillant une pauvre avenglé qu'il a fait porter le 15 octobre 1840 par ses deux premières filles spirituelles, Marie Jamet et Virginie Trédaniel, dans la mansarde de cette maison où habitait Jeanne Jugan. Le fondateur n'a pas tardé de leur adjoindre Jeanne Jugan qui a été la troisième Petite Sœur des Pauvres et qui a rempli avec un dévouement admirable l'emploi de la quête. Pour perpétuer ce souvenir, M. et Mme Auguste Guilbert, devenus propriétaires de cette maison, en ont fait donation à la famille des Petites-Sœurs des Pauvres qui leur en gardent une éternelle reconnaissance.

On a souvent demandé quel est le fondateur vrai ou la fondatrice des Petites-Sœurs des Pauvres ? C'est saint Joseph.

Un jour de 1841, la petite ouvrière, Marie Jamet, se confessant au jeune vicaire de Saint-Servan, M. Le Pailleur, lui exprima la pensée qui la poursuivait, elle qui n'avait rien, de recueillir des vieillards, et elle venait lui demander direction.

Or, l'abbé Le Pailleur était obsédé de la même pensée, et cette coïncidence des inspirations de sa pénitente avec sa pensée dont

il n'avait pas parlé lui fit comprendre que c'était une volonté de Dieu, et saint Joseph leur apparut comme étant le patron inspirateur.

Ainsi naissent les œuvres de Dieu.

Un candidat avant les élections

Quelles blagues, messire Satan, dois-je raconter aux électeurs, car les idées originales ne vous manquent pas.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAÎTRE CHEZ H. & L. CASTERMAN, ÉDITEURS

Tournai, rue de la Tête-d'Or, 7

Paris, rue Bonaparte, 66

Le Mardi, *manuel complet de la Dévotion à Saint Antoine de Padoue pour le mardi de chaque semaine avec une préface sur l'histoire et les privilèges du mardi*, par le R. P. PROSPER, d'Enghien, capucin. In-18 de 240 pages. Prix : 40 centimes.

Ce livre, dit la lettre d'approbation, est le digne couronnement des dignes opuscules de propagande, édités en l'honneur de saint Antoine, par le R. P. Prosper, et dont détail ci-dessous.

L'opuscule que nous annonçons et que nous croyons appelé à avoir une grande vogue, est en vente chez tous les libraires.

Treizième et Prières en l'honneur de saint Antoine de Padoue. 0,20

Neuvaine et Prières en l'honneur de saint Antoine de Padoue. 0,15

Prières et Cantiques en l'honneur de saint Antoine de Padoue. 0,10

Bref, 4 pages in-32 avec gravures. Le cent. 1,00

Bref, 2 pages in-32 avec gravures. Le cent. 0,50

Les Gloires de saint Antoine de Padoue, par le R. P. Denis, S. J. 1,00

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Ste-Marie, le 18; au couvent de St-Anselme, le 20; à l'Hôtel Dieu du Sacré-Cœur, le 22.

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELYN, Cop-Sainté, Portneuf.